

ART·BOSC
GALERIE & PARC



D'ART CONTEMPORAIN
DU CHÂTEAU DE BOSC



SCULPTURE PASSION 20ans!



CHÂTEAU DE BOSC

PARC DE SCULPTURE CONTEMPORAINE - DOMAZAN (30)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SCULPTURE PASSION, 20 ANS !

EXPOSITION COLLECTIVE

21 MAI > 02 NOV 2022

VERNISSAGE LE SAMEDI 21 MAI A 14H30

L'association ALGP est heureuse de présenter, pour son anniversaire, une nouvelle exposition collective intitulée « SCULPTURE PASSION, 20 ANS ! ».

En 2002, naît l'idée audacieuse d'inviter l'art contemporain monumental dans le parc du château de Bosc pour le faire découvrir et le rendre accessible à tous.

C'est tout d'abord avec la confiance et les encouragements d'Albert Féraud, grand prix de Rome, académicien d'art, Domazanais, que ce projet put se réaliser. Il accepta de déposer une œuvre et de devenir le parrain du parc du château de Bosc.

Vingt ans de passion au service de la sculpture en montrant de vrais talents, en encourageant la création artistique contemporaine et en créant des rapports privilégiés avec les sculptrices et sculpteurs de tous âges et de toutes nationalités. Plus de 200 artistes auront pu, en deux décennies, présenter leurs œuvres en ce lieu.

L'amour de l'art, la soif de rencontres et de partage, le plaisir de vivre une histoire improbable aux lendemains incertains furent les moteurs de cette merveilleuse aventure.

C'est la notion de partage qui a présidé à cette notion de réussite. Partage de la beauté, partage des connaissances, partage des valeurs humaines ont contribué à tisser les liens entre les artistes et faire qu'au fil du temps ils se sentent un peu chez eux dans le parc du château de Bosc.

Création et renouveau n'ont cessé de s'exprimer et de dialoguer dans cet écrin de verdure. Les thématiques abordées chaque année lors des expositions intriguent et questionnent le visiteur sur son propre rapport à l'art et elles sont également une invitation à la rêverie et à la contemplation.

Invités par l'association, les artistes ont su insuffler un air de poésie au cours de ces vingt années, nous emmenant parfois vers des adresses inconnues, nous laissant ainsi la liberté de voguer au gré de notre imagination.

Est proposé, pour cette nouvelle exposition, un ensemble d'une quarantaine d'œuvres mises en scène pour une rencontre Art/Nature/ Patrimoine avec des formes d'abstraction dans des matériaux divers allant du métal au bois, de la céramique au tissage, du verre à la pierre et du béton au synthétique.

Les artistes de l'exposition

Philippe **AMIEL** | Christian **ARMANDY** | Chantal **ATELIN** | Morgan **BALOCCO** | Bruno **BIENFAIT** |

Dominique **COUTELLE** | Karl-Heinz **DIEGNER** | Albert **FERAUD** | Frédérique **FLEURY** | Odile de **FRAYSSINET** |

Lise **GONTHIER** | Francis **GUERRIER** | Bruno **GUIHENEUF** | Enest-Günter **HERRMANN** | Carine **HULLO** |

Anne **JONES** | **JORDI** | Philippe **KESSELER** | Thomas **LARDEUR** | Lionel **LAUSSEDAT** | Jean-Paul **MOSCOVINO** |

Jaanna **MYÖHÄNEN** | **PIMA** | Pol **RICHARD** | Renée **ROHR** | Ced **ROUZ** | Jacques **SALLES** | Jocelyne **SANTOS** |

Bogumila **STROJNA** | Bob **VAN DER AUWERA** | Ciris **VELL** | Helen **VERGOUWEN** | Robin **VOKAER** |

Commissaire d'exposition : Gérard Zaoui



« Cèdre »

Philippe **AMIEL**

A propos de sculpture

Ce qui est devenu au fil des ans l'axe de ma démarche part d'abord d'un questionnement : Qu'est-ce que l'art et en particulier qu'est-ce que la sculpture ? Ce que j'ai trouvé par la pratique c'est que le lien entre vie, créativité, nature, c'est une forme de vitalité. La vitalité c'est la croissance, l'expansion, la survie, la création, l'imagination, l'enthousiasme... L'homme et la nature partagent ce don et ce besoin, les arbres, les fleurs, les fruits en sont un témoignage. Qu'est-ce que la sculpture ? C'est une présence, dotée d'une matérialité, d'une énergie physique, elle a dans son rapport au réel une sorte d'autonomie. Les arts de l'image procèdent de la représentation et donc de la narration, il faut un langage commun pour y pénétrer. Dans sa perception la sculpture est plus archaïque et justement plus proche de la nature et de ses principes : Croissance, équilibre, ombre et lumière, dureté, douceur... Par le dialogue que j'entretiens avec le bois ce sont ces questions qui prennent forme : Ce qui fait de nous des êtres de nature et ce qui sous le couvert des arbres nous permet de grandir.

Philippe Amiel

Christian **ARMANDY**

Mon matériau de prédilection est l'acier. Sa mise en forme m'a autorisé une écriture personnelle incluant le vide, la ligne, la surface et le volume afin de créer un langage sculptural personnel.

L'observation de la nature est une de mes sources d'inspiration. Une profusion de courbes, lignes, pointes, entrecroisements et enlacements s'y agencent en équilibres subtils, en balancements flexibles et dessinent d'étonnantes structures.

Cette mise en œuvre m'a procuré une grande liberté de création et m'a permis d'exprimer une sensibilité au service de l'authenticité.



« Le temps écoulé »



« 108 »

Chantal ATELIN

Sculptures d'Espace, sculptures d'Air.

Ouvertes sur l'environnement, les sculptures monochromes de Chantal Atelin, aux formes géométriques et asymétriques, engagent une réflexion sur l'espace et les spécificités des interrogations qui lui sont liées, notamment celles qui ont trait à la présence et à l'absence, au vide et au plein, au fini et à l'infini. L'attention parfaite donnée à leur mise en œuvre, à la relation dialectique entre forme et couleur mais aussi entre tension et équilibre, font de ces sculptures le lieu d'une pure recherche spatiale. »

Domitille d'Orgeval, Docteure en Histoire de l'Art.
Architecture du Vide (2021).



« Correspondance
021.630 »

Morgan BALOCCO

Morgan Balocco nous amène vers un imaginaire fait de voyages, dans un registre abstrait inspiré de la planète dans son état originel. À travers sa genèse, il donne à voir une vision singulière de l'environnement. Le cœur de ses recherches est fondé sur les quatre éléments - air, feu, eau, terre - qui définissent le monde. Ses sculptures traduisent l'émotion liée à la charge spirituelle de la nature. Ces formes pures invitent à une pause méditative, à une sensation de paix intérieure. Il tente de mettre en avant l'importance du temps de l'observation, dans une société moderne avide de rapidité, cherchant à nous éloigner des fondamentaux.

Son travail actuel se porte sur les minéraux au sens large. Il crée en s'inspirant de la diversité et de l'unicité des cristaux de roches provenant du plus profond de la Terre, ses recherches se portent sur deux lieux qui se situent en Irlande et au Mexique.

La lumière est aussi importante dans ses œuvres. D'apparences monochromes, ses sculptures ont deux niveaux de lecture. Elles recèlent en elles une multitude de contrastes, de couleurs discrètement relevées de nuances. Grâce à un jeu d'ombres, c'est elle qui dévoile la profondeur des lignes et facettes. L'artiste tend à donner à ces figures géométriques une forme naturelle, plus vivante.

Bruno BIENFAIT

En grec, le terme *Kosmos* désigne l'univers conçu comme un tout ordonné, par opposition au chaos.

J'ai toujours été fasciné par les nuits étoilées, elles représentent pour moi les portes de l'infini. Le temps s'y est retiré, plus rien n'est à l'échelle humaine et je suis confronté à une autre dimension.

Cette perte de repères, l'inquiétude suggérée par l'absence de limites et l'immensité de l'inconnu, me pousse à chercher un langage, des mots et surtout des formes pour ébaucher une réponse ou tout au moins me *situer* dans cette géographie du temps et de l'espace.

Alors mon travail emprunte la forme d'une sorte de géométrie primitive faisant appel à des figures et des formes élémentaires, ondes, spirales... Toujours à la recherche d'équilibre et d'harmonie, je tente de donner une forme au chaos.



« Contournement »

B. 2022



« A Jacopo »



« Phénoée V »
« L'envol VI »
« Eole IV »

Dominique COUTELLE

Les sculptures de Dominique Coutelle font corps avec l'espace, elles le pénètrent avec élégance. Ce sont des enlacements, des étreintes d'acier qui bondissent vers l'azur en combinant l'élan des courbes et la tension des formes pour inscrire la puissance dans une apparente fragilité, à l'exemple des danseuses qui voudraient faire oublier leur corps pour ne nous donner à aimer que la beauté d'un mouvement.

Karl-Heinz DIEGNER

´ Karl-Heinz Diegner nous avait marqué par sa capacité à exprimer le beau dans la pierre et le bronze, qui s'inscrivait dans un courant remarquable de la sculpture. Il nous étonne cette fois par l'originalité de ses nouvelles créations en tôle d'aluminium et de cuivre. Simplement pliée, courbée.

Voici le temps de la liberté, de l'envol.

D'imaginer, de créer, de rêver. Un mélange subtil, bouleversant, du mouvement et de la matière, de cette tentative d'un artiste de concevoir un monde original, et de proposer sa vision de la création. ´

Jean Michel Guenassia, écrivain

Albert FERAUD

Il passe une partie de son enfance à Domazan.

Il fait ses études aux écoles des beaux-arts de Montpellier, de Marseille et de Paris dans l'atelier d'Alfred Janniot. Il est premier grand prix de Rome de sculpture en 1951. Entre 1950 et 1960, il exécute de nombreuses œuvres en pierre ou en bronze.

À partir de 1960, Albert Féraud découvre le matériau de récupération et son œuvre va évoluer vers une abstraction de plus en plus marquée. Avec ses amis sculpteurs de la génération des « récupérateurs », César et Michel Guino notamment, il trouve ses matériaux dans les casses de voitures, les décharges industrielles. Il s'oriente vers des travaux en fer soudé puis en acier inoxydable.

Albert Féraud est élu membre de l'Académie de beaux-arts en 1989, au fauteuil d'Hubert Yencesse.

Disparu en 2008, il est un des pionniers de la sculpture en inox après 1945. Abstraite, sa sculpture développe un enchevêtrement de formes lyriques à partir de plis, de torsions, de bourgeonnements dont les rythmes intuitifs entre vides et pleins sont l'expression d'une inventivité au service d'une constante liberté. Chez l'artiste, le hasard appelle l'ordre. D'essence baroque, sa sculpture porte sa monumentalité dont l'énergie dispense une plénitude organique et un élan fraternel.



Sans titre



Frédérique FLEURY

Les chanceux qui suivent depuis trente ans le travail de **Frédérique Fleury** connaissent son goût pour les matières et les matériaux, la couleur et la lumière, la peinture et la sculpture, les petits formats délicats et les grosses pièces ouvragées, ses mariages baroques entre frous-frous et tubulures, céramique et ciment...



« Comme celle là-bas »

Odile de Frayssinet

Odile de Frayssinet utilise son savoir-faire avec les fils et sa connaissance des techniques du tissage pour explorer différents territoires : Sculptures, Tablettes murales, Bijoux.

Pour ses grandes sculptures, les « Stèles », elle va inventer une matière, une véritable « peau », résultat d'une suite de métamorphoses : partant d'un tissage réinventé de cordes agricoles en polypropylène s'élevant sur une structure métallique qu'elle aura auparavant soudée à cet effet, elle va procéder à une première transformation par le feu : les fils fusionnent, la matière se compacte. Ces fils deviennent pour elle un matériau privilégié, qui se travaille à merveille, qui autorise toutes les formes, très résistant même en extérieur et qui reste très léger.

Puis vient ensuite une suite de mues : terres, sables, argiles, poudre de marbre, pigments, vont entrer en scène et donner à cette peau un aspect subtil et énigmatique entre végétal et minéral.

Les couleurs des oxydes qu'elle aime à mélanger vont ensuite différencier et animer chaque sculpture.



« Oiseau I »

« Oiseau II »

Francis GUERRIER

Né en 1964 à Marseille. Je suis scénographe, concepteur de décor pour le théâtre, la danse, la musique et en particulier l'événementiel. Depuis 2000, je me consacre à la Sculpture.

Je ne modèle pas mes formes comme un sculpteur qui partirait de la glaise ou du plâtre, je travaille à partir de feuille de métal. J'y dessine mes courbes que je grave, ces lignes de faiblesse sont les guides de mes pliages, elles deviennent les arêtes de mes sculptures, leurs lignes de force. La plaque d'acier se forme, se galbe, se voile sans jamais se ramollir, indéfectible ressort, énergie contenue, résistance immuable. Plus je décide plus je subis. De cette lutte avec le métal, je gagne si j'apprivoise, si j'honore la matière, j'atteins l'équilibre, l'harmonie, j'y retrouve la nature...

Aujourd'hui je conçois et réalise des pièces monumentales sur ce principe.



Sans titre

Lise GONTHIER

Après ses études aux Beaux-Arts, elle veut retranscrire son travail de peintre avec le verre. Elle propose un autre regard sur la matière. Elle veut faire exister le volume dans une surface plane, alors que le soufflage est traditionnellement travaillé en volume. Elle utilise le verre comme un médium pictural.

AU-DELA DE LA TRANSPARENCE

Ce sont des tableaux. Tableaux de lumière. Noirs et blancs liés. Ou composition et maîtrise technique arrivent à trouver un lieu d'osmose dans le thème et l'approche. Recherche perpétuelle d'une sensation de lumière dans la matière et ses capacités visuelles à donner une vraie histoire poétique. La fonction première de mes tableaux est d'instaurer une relation entre poésie et sensualité de la matière Verre que je travaille. « Car la sensualité est la seule qualité humaine fondamentale nécessaire à l'appréciation de toute vérité » M.Rothko



« FLUX 221 »

Bruno GUIHENEUF

Je sculpte des fragments dans la pierre et surtout l'acier, parfois ils nous sont familiers, ressemblant au dessin du vent dans les nuages, aux rides de l'eau, à celles de nos peaux, aux écorces, aux sillons, aux liaisons neuronales ou aux aurores boréales. J'approfondis les caractères de ces flux, souples ou saccadés, tendres ou puissants, comme autant de calligraphies métalliques, dans une tentative pour cerner une vision intérieure et la partager. Pour l'exposition 2020 au Château de Bosc seront présentées des Flux de pierre parmi ceux des premières années de cette recherche, de ce granit fin d'Afrique du sud d'un noir si profond, accompagnés d'autres plus récents en acier, corten ou coloré. Une même idée se poursuit au fil du temps, empruntant des expressions très variées, c'est bien pourquoi je préfère parler de famille et non de série, ce qui laisse évoluer en explorant la diversité des formes tout en maintenant des harmonies.



« Construction - HE-XX.7 »

Ernst-Günter HERRMANN

Sculptures - « Abstraites »

Mon intérêt pour l'abstraction me pousse à réaliser des œuvres qui manifestent les paradoxes d'une sculpture abstraite dans plusieurs dimensions.

Le paradoxe principal réside dans la réduction au minimum de la matière en même temps que la recherche maximum de volume, ce qui caractérise mes sculptures linéaires.

Les autres qualités contradictoires de mes sculptures se trouvent dans les paradoxes suivants :

- la construction et le création,
- la stabilité et la flexibilité,
- la solidité et la vulnérabilité,
- la monumentalité et le minimalisme,
- l'industriel et le personnel.
- l'objet sériel et la pièce unique

Ces qualités paradoxales, qui représentent la structure principale de notre monde, contribuent au caractère contemporain de mon travail.

Ernst Günter Herrmann, Février 2022



« Codex architectural »

Carine HULLO

L'origami est un moyen de transformer la page en un élément de construction en volume et de garder en mémoire le geste du plieur. Le format carré évoque mes recherches précédentes autour du jeu de cube (cube = mémoire).

Les sculptures sont quatre modules identiques, mais mis en situation sous forme d'installation, ils donnent l'illusion que chacun est différent, plus léger et en mouvement. Pour l'installation sur la place Molière en Agde, je joue avec la perspective de la place : le plus petit élément doit être disposé en bas de la place et le plus gros élément en haut, ainsi nous avons l'illusion que les 4 modules sont de la même taille.

Mes premiers travaux en origami consistaient en l'installation de 200 petits « grains de mémoire » suspendus, réalisés dans des feuilles (de 10X10cm) de livres découpées, pliées. Pour moi, la mémoire de l'homme est représentée par les pages du livre que mon geste transforme, manipule, digère. Sa transformation en œuvre d'art est un acte de conservation.

Pour faire référence au livre, je choisis donc de peindre les sculptures dans les couleurs : Cyan, Magenta, Jaune et Noir. (CMJN, impression offset). Le gris ou le blanc sont des couleurs neutres qui marquent le volume et renforcent les ombres et les lumières naturelles.

Anne JONES



« Silence »

Après des études universitaires en biologie, Anne Jones se tourne vers les Beaux-Arts. Ce sera d'abord le dessin qui occupera ses années de formation. Puis viendront des années de questionnements où la peinture, la haute lisse et la sculpture seront abordées.

Ce sera finalement la sculpture qui s'imposera à elle, pour « ce contact direct des mains avec la matière ».

Dès le début, se posera très vite, pour elle, la question du regard posé sur les choses et surtout comment laisser exister la variabilité de celui-ci en fonction des humeurs de celui qui regarde mais aussi en fonction de l'ambiance qui règne autour de ce qui est regardé... Et donner ainsi une existence humanisée à la sculpture.

Cette préoccupation la mènera à créer des formes simples, basées sur des symboliques ancestrales qui, faisant ainsi référence à notre acquis culturel, permettent l'expression de cet espace de liberté visuelle où chacun peut y inscrire son propre imaginaire.

La forme n'est donc jamais narrative ni déterminée pour elle-même mais uniquement pour donner existence à et sublimer la matière.

Ainsi prend forme tout un travail où abstraction et symbolique sont intimement liées ; ce « symbolisme abstrait » lui permettant d'inscrire dans ses sculptures des notions telles que la convivialité, le silence et/ou le temps.

M.C.

JORDI



« La sphère »

Artiste français d'origine catalane, le plasticien JORDI est né à Montpellier en 1951.

Son travail, d'abord de style figuratif, puis abstrait, évolue au début des années 1990 : il élabore alors une forme personnelle "non-figurative" : « la Forme Jordi », devenue au fil du temps sa signature.

Avec ce parti pris radical, où s'installe le rapport peinture-sculpture et au-delà le concept de transversalité : une seule forme pour plusieurs médiums, (principalement autour de la Nature et de la question environnementale), il s'agit plus généralement et depuis toujours, d'une recherche qui a à voir avec l'art de « l'anthropocène ».



« Grand esquif »

Philippe KESSELER

La démarche sculpturale de Philippe Kessler trouve son origine dans une réflexion sur l'océan comme métaphore de l'espace de vie ... Immensité autonome sur laquelle naît l'homme, sur laquelle chaque individu doit naviguer, se déplacer. Source de vie, tantôt maternelle, calme, plane, morne ou tempétueuse, insurmontable, démontée.

L'homme doit y tracer sa route, suivre des caps pour y trouver son port d'attache, atoll ou cimetière marin, crique idyllique ou épave...

Il récupère pour s'exprimer les matériaux laissés pour compte de rêves architecturaux, parias de friches industrielles, qui sous ses doigts s'assemblent et s'épaulent pour former esquifs, balises, vaisseaux en errance en quête d'un port d'attache.



« Silhouette 1 »

« Silhouette 2 »

Thomas LARDEUR

Issu d'une famille d'artistes, Thomas Lardeur a d'abord été journaliste d'investigation avant de se consacrer à la sculpture sur un métal qu'il pratique depuis l'adolescence, l'inox, qu'il a choisi pour son aspect aérien, léger, contemporain, froid en apparence et pourtant doux et chaud au regard et au toucher. La lumière et le reflet sont au cœur de son travail, comme un dialogue incessant qui le pousse à vouloir capter les mille facettes qui sculptent les motifs abstraits ou figuratifs de ses œuvres.



« Tension »

Lionel LAUSSE DAT

En conséquence

J'ai toujours été fasciné par la forme, par ce qu'elle implique et nous dit, une tension entre le côté formel et le sensible, un rapport au monde qui est le nôtre à la fois physique et émotionnel.

Une part émotionnelle où s'invitent nos passions, croyances, choix relationnels... parfois en tension avec le vivre ensemble : ses règles, droits, devoirs et tolérance mais qui ensemble forment notre humanité.

Par son rapport direct avec le regardeur, la sculpture parle de cela et il est difficile de parler d'abstraction même pour une forme épurée, c'est bien de tension qu'il s'agit.

Bien évidemment dès le premier coup d'œil et de façon presque intuitive nous allons percevoir une silhouette, un visage... Mais la réalité physique de la sculpture nous touchera de la même façon sous une forme non figurative, la sculpture nous parle d'altérité.

Mais le monde change une autre réalité se met en place en parallèle, une autre sphère émotionnelle (virtuelle ?) véhiculée par l'univers numérique qui transforme la subtile tension entre émotion et raison en rapport de force et rend notre univers émotionnel ambigu et égo-centré.

En ce sens le rapport au monde du sculpteur rejoint le désarroi d'une société qui s'interroge.

Jean-Paul MOSCOVINO



« Mambo »

COULEUR SCULPTEE

Moscovino ne travaille pas la densité des volumes, il tourne autour, il ne voit que leur peau, leur couleur...

Donc, il sculpte cette surface en entourant forme (et contre forme) pli à pli. Cette géométrie dispose des facettes dans l'espace et la couleur réagit en troublant l'ordre des plans : l'évolution de la lumière crée les illusions d'optique.

Les techniques de pliage questionnent la limite entre plein et vide, mais aussi l'avant et l'après de la forme, son souvenir, son évolution possible... vaste programme résumé dans la représentation de corps, mais ils ne sont que prétextes pour interroger la réalité des sensations humaines.

FMD 2022

Jaana MYÖHÄNEN



L'artiste d'origine finlandaise, Jaana Myöhänen vit en France depuis 1986.

Elle s'installe en Provence en 2016.

Après avoir pratiqué diverses disciplines artistiques, JM découvre la taille directe dans l'atelier René Coutelle à Paris en 1996.

Ses sculptures en marbre, serpentine, granit, parfois en bronze, sont alors plutôt des représentations du corps féminin.

A partir de 2013 son travail se tend vers l'abstraction, ses « nuages-sculptures » aux formes encore courbes conservent un caractère sensuel.

Décorée par l'académie Arts-Sciences-Lettres et remarquée par d'éminents spécialistes de la sculpture tel que la galeriste Hélène Martel-Greiner, les œuvres de JM sont régulièrement exposées dans de prestigieuses expositions : Brafa Art Fair (Bruxelles), Salon d'Automne (Champs Elysées), Salon des Antiquaires et Créateurs (Trocadéro), Fondation Taylor...

Ses œuvres se trouvent dans des collections privées et publiques dans le monde.

Jaana MYÖHÄNEN

PIMA



« Gestation »

GESTATION

Grand format en acier laqué, Gestation rencontre les ondes de la lumière solaire pour révéler une tension chromatique. Elle déploie une inflorescence en équilibre qui, par sa posture, donne corps à une forme de stabilité semi-aérienne.

A mesure que ses faces internes s'élèvent à la lumière naturelle, ses plans externes propulsent un rouge entier. Décalages ombrés ou contrastes affirmés, le spectre des nuances de la teinte originelle se propage en douceur tandis que les arêtes frontières dessinent des limites ardentes.

Les flux lumineux entrechoquent le grain léger des surfaces aux orientations tranchées. Les plans-miroirs irradiant de chaleur l'intimité des volumes. Les vides sont inondés de reflets. L'espace s'en trouve bouleversé : une intériorité est née.



« Mortaise »



« Les voies du cube »



*« Il en est de mon âme,
comme de la marée qui,
ayant atteint son
sommet, s'arrête
immobile entre deux
directions ».*
(W.Shakespeare)

Pol RICHARD

L'atelier est un laboratoire dans lequel Pol Richard pousse l'expérience à l'extrême. Son œuvre nous interpelle par son côté sériel. Au-delà de la simple abstraction géométrique qui pourrait sembler austère, on découvre toute la subtilité de la combinaison des volumes entre eux, agissant les uns sur les autres par la vibration de la lumière et les ombres portées. Le regard est appelé à circuler et naviguer entre les pleins et les vides, le haut et le bas, les détails et l'ensemble, faisant oublier la rigueur de l'œuvre.

Michel Vienne

Renée ROHR

Diplômée en sculpture de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Renée Rohr travaille l'acier corten et divers autres matériaux. Ses œuvres abstraites sont minimalistes. Le carré et le cube sont la base et le signe absolu de son travail. Ses formes sont pliées, percées, découpées au laser pour s'inscrire dans le paysage industriel qui est le nôtre ou pour inspirer la méditation qui, de cette industrialisation est aujourd'hui la compagne indissociable.

Ced ROUZ

« Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau » écrivait en son temps Paul Valéry. A n'en pas douter, l'aphorisme convient aux pierres sculptées de Ced Rouz: elles gardent la mémoire de leur vie au grand air et portent la trace de leur mise à nu.

Ce sont des sculptures de plein vent : l'eau, l'air et le soleil en ont travaillé la pierre autant que ses mains. Elles sont faites d'ombre et de lumière, brutes et polies, rugueuses et lisses, fracturées et assouplies... Statues de pierre qui s'attirent ou se rencontrent, cherchent un équilibre, tantôt disjointes, tantôt unies, en conversation inquiète et silencieuse. Elles oscillent entre *Land Art* et sculptures en un geste complémentaire.

Dans le lit du torrent, il a choisi son terrain de jeu et son lieu de travail ; rien de plus sérieux que ce jeu-là, tel celui des enfants tout entiers absorbés par leur tâche, dans l'oubli du monde alentour... Une manière d'exister et d'habiter le monde qu'il a faite sienne : *« Sculpter est un moyen d'habiter, c'est ma manière d'habiter : c'est pour pouvoir habiter que je sculpte ».*

Dans la contemplation des œuvres de la nature, le flux et le reflux du temps, la litanie des saisons, il façonne à l'écart - esprit, mains, matériau et outils liés pour une révélation mutuelle : ses sculptures sont les témoins existentiels de son émerveillement.

Odile De Loisy



« Totem affriolant »

Jacques SALLES

Les objets que je fabrique sont des petits mobiles à souffler, appelés soli-flets ou mini totems, des mobiles plus grands jusqu'à 5 mètres de hauteur, des bouquets suspendus qui tournent au moindre courant d'air, des rubans suspendus, des toiles d'araignée, appelées arachnées, des manches à air en sacs de polyéthylène, appelés vibrions lorsqu'ils sont fixés en haut d'un mat, canopées lorsqu'ils sont installés sur un treillis de cordelettes horizontales.



« Kaléidoscope »

Jocelyne SANTOS

KALÉIDOSCOPE

Ce que je cherche à faire partager au-travers de mes installations n'est pas du domaine de l'intellect, mais de celui des sens, il y a le désir de provoquer une réaction à la fois physique et émotionnelle, l'œuvre est créée pour entrer en "résonance" avec le spectateur, pour stimuler son ressenti. S'il se pose la question « qu'est-ce que cela signifie ? » alors le but est manqué. Mes œuvres se refusent à dire, elles souhaitent qu'on vibre avec elles, en même temps qu'elles jouent avec la lumière. Ce sont des tentatives d'évasion, d'effraction dans l'espace de la réalité ordinaire. Peut-être est-ce pour cela que le miroir y est souvent présent, car il crée l'illusion, diffracte le monde, en déplace les limites, il est à la fois passage et frontière, en même temps qu'il ouvre sur un autre univers, il le ferme simultanément. Il réfléchit l'environnement, le moindre changement de lumière, le moindre mouvement, le stable et l'instable, tout s'y perd, s'y dédouble, ricoche. Miroir qui me retourne ma question et la démultiplie à l'infini. Le miroir est une toile, c'est un piège tendu au regardeur.

Jocelyne Santos



« Trois cubes »
« Quatre cubes »

Bogumila STROJNA

L'un des sujets de mon travail est l'espace.

Mes œuvres peuvent s'élaborer à partir de l'espace d'exposition (travail in situ), comme elles peuvent ne pas se référer à celui-ci, tout en le prenant en compte.

Habituellement mes sculptures sont posées à même le sol pour que le lien avec l'environnement soit plus facilement perceptible.

Elles sont souvent de grandes dimensions et donc pénétrables, pour que la perception en soit à la fois visuelle, corporelle et architecturale.

J'utilise le plus souvent pour réaliser mes œuvres le métal, mais également le bois et les matières plastiques.

Mon travail est une recherche sur le thème, citant Carl Andre : de « sculpture comme lieu ».

B.Strojna



« Urbanité »

Bob VAN DER AUWERA

Bob est un sculpteur travaillant l'acier depuis les années 70. Le Vide est sa principale matière sculpturale.

Bob Van der Auwera aime la ligne quand elle traverse, droite, le blanc du papier. En tant que sculpteur, le blanc devient le vide. Il est ce trou que Henri Moore découvre un jour en traversant la masse d'un de ses volumes. Ce fût dans les années 1930, pour l'artiste anglais, une révélation. Ainsi donc, toute sculpture vit autant des relations entre ses parties pleines qu'entre celles-ci et le vide qui, soit les entoure, soit les sépare. Mais Moore restera fidèle aux formes naturelles. Entre-temps, une autre forme d'art allait imposer cette relation avec le vide et la lumière : l'architecture moderne.

Il y a des deux dans l'œuvre de Van der Auwera. En établissant entre les lignes - tiges en méplat - et les plans, des relations dynamiques, c'est avant tout le vide entre qui s'anime. L'oblique y joue un rôle : comme dans les compositions picturales, elle induit un mouvement autant qu'une perspective. Donc une profondeur, illusoire parfois, bien réelle à d'autres moments. Ainsi naît à l'intérieur d'un cube - le plus souvent - une agitation maîtrisée, une musique qui entraîne l'œil au dedans de la pièce qui garde, généralement, la taille d'un objet...de curiosité.

Extrait de Guy Gilsoul « Bob Van der Auwera – Sculpter le vide »

Ciris VELL



« Zig zag »

Après une période figurative, le travail de Ciris Vell évolue vers l'emploi de matériaux trouvés qui constituent ensuite l'essentiel des œuvres.

Avec le traitement que Ciris leur réserve (oxydation contrôlée, patinage, martelage, soudure, flottage pour les bois, ...) ces scories s'élèvent par un travail manuel sur leur forme, leur découpe, leur assemblage, elles acquièrent une dimension supérieure, celle d'un symbolisme universel qui, depuis la nuit des temps, transcende l'apparence des formes et des matières.

En effet, de la kabbale à la Franc- Maçonnerie en passant par diverses religions, la tradition assigne un sens bien précis à des figures simples telles que le carré, le rond, le triangle, mais aussi une progression spirituelle dans le processus matériologique qui va du simple au compliqué, du plomb à l'or.

Helen VERGOUWEN



« 525 »

Mon langage visuel est celui de l'abstraction géométrique dans laquelle les lignes épurées et les plans apparaissent intuitivement plutôt que selon des règles définies. Dans mon travail, je cherche la tension des contrastes entre la fantaisie de la nature et l'étanchéité de la forme. Je cherche toujours de nouvelles formes, je fais des croquis et des dessins et je les traduis en formes spatiales avec de petits passages et des vues qui n'ont pas de sens fonctionnel, mais plutôt visuelle. Chaque image doit surprendre non seulement le spectateur, mais aussi moi-même. C'est le spectateur qui donne un sens aux interventions.



« Pièce n°1 »

Robin VOKAER

Le travail de Robin Vokaer trouve son origine dans des éclats de découpe de pierre bleue abandonnés qu'il prélève dans une carrière. Pour assembler ces fragments en une forme, il part d'une matrice lisse en polymère dont il exécute un moule à pièces – six éléments à l'intérieur desquels il colle les éclats par leurs extrémités, laissant des apories. L'agrégat est dégagé des coques, les ouvertures sont libérées de la colle, les éléments sont assemblés.

Le puzzle suggère un caillou, un « galet » massif mais creux. La forme est composite bien qu'unitaire, c'est une somme de semblables différents, inégaux, qui combine les chocs de multiples brisures. Cet aspect chaotique évoque les ressacs d'une eau agitée plus que l'effort constant qui polit le minéral en son état naturel. L'ensemble est lourd mais relativement fragile, ajouré par une constellation de manques sur un vide d'autant plus sombre qu'on voit la lumière au travers.

En nombre et à distance ces reconstitutions tendent vers la plénitude associée à la sensation du minéral en son temps d'errance au gré des flots et des vents. De près elles accumulent les paradoxes qui opposent le plein au vide, l'obscur au lumineux, le calme au trouble, le massif à la faiblesse : des paradoxes existentiels somme toute, qui sont aussi les contrastes qui servent la création artistique.

Extrait du texte de Georges Meurant.

Autres photos disponibles sur demande

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS :

Exposition organisée par l'association ALGP

Ouverture :

Du 21/05 > 31/05 de 14h00 à 17h30

Du 01/06 > 30/09 de 10h00 à 19h00

Du 01/10 > 04/11 de 14h00 à 17h00

Entrée libre

Adresse : château de Bosc, RN 100, 651, ch. du Bosc, 30390
Domazan

GPS : N 43°56'50" et E 4°40'4"

Tél. : 04 66 57 65 11

Mail : art.bosc@orange.fr

Site : www.artbosc.fr

Contact : Simone Reynaud / 06 22 80 92 07



Village de
DOMAZAN



Wallonie - Bruxelles
International.be